

Écart surprenant entre les différents formats d'écrans

André Caron

Number 176, January–February 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49726ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, A. (1995). Écart surprenant entre les différents formats d'écrans. *Séquences*, (176), 56–56.

Écart surprenant entre les différents formats d'écrans

Il arrive souvent que l'on mentionne pour les fiches laser le format *letterbox* d'un vidéodisque, mais rarement va-t-on signaler les fluctuations incroyables qui existent pour un format donné ou pour un même film. D'abord, entendons-nous: le terme *letterbox* désigne le procédé de transfert qui permet de conserver sur le rectangle d'un écran vidéo l'intégralité de l'image originale d'un film projeté en salles, d'où la nécessité de placer en haut et en bas de l'image des caches noirs, créant ainsi la forme d'une boîte à lettres sur l'écran. Pour bien comprendre, vous pouvez calculer vous-mêmes le format, en commençant d'abord par votre téléviseur. Le format est déterminé par le rapport entre la largeur et la hauteur de l'image.

Par exemple, prenons le moniteur 31 po. de Panasonic: 25 po. de largeur divisé par 18,7 po. de hauteur donne 1.337 ou 1.34. En réalité, ce rapport devrait évaluer 1.33:1 ou 4 sur 3, ce qui correspond au standard établi pour tous les téléviseurs, ainsi que pour la pellicule conventionnelle 35 mm, 16 mm et Imax. Donc, mes calculs s'inscrivent dans une marge d'erreur raisonnable. Quand vous regardez un vidéodisque *letterbox*, vous n'avez qu'à prendre la largeur de votre écran vidéo et à la diviser par la hauteur de l'image comprise entre les caches noirs (assurez-vous que la largeur est la même, car il arrive sur certains disques, *Chinatown* par exemple, qu'il y ait des caches sur les côtés). Maintenant, vous êtes prêts à jouer au jeu des variations *letterbox*.

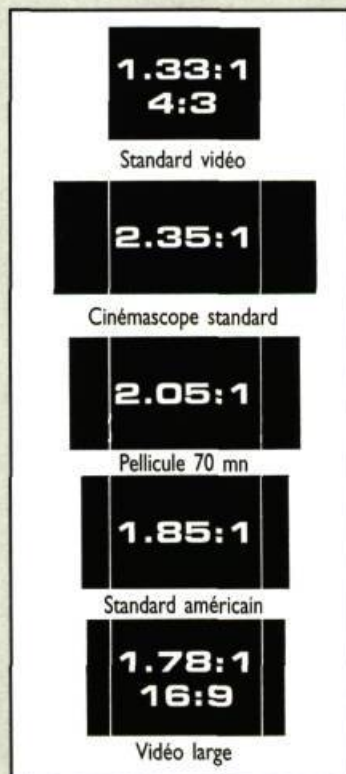
Depuis 1952, l'industrie du cinéma a adopté plusieurs procédés d'écrans larges pour rivaliser avec la télévision. Voici les formats les plus connus:

Standard européen	1.66:1
Standard américain	1.85:1
Vistavision	2.10:1
Standard 70 mm	2.20:1
Cinémascope (avant 1955)	2.55:1
Cinémascope standard	2.35:1
(aussi: Technirama, Techniscope)	
Panavision	2.40:1
(aussi: Arriscope, Super 35)	
MGM Camera 65	2.66:1
Cinerama	2.76:1

Lors du transfert *letterbox* d'un film Panavision, par exemple, on devrait s'attendre à retrouver un

format 2.40:1, pourtant c'est rarement le cas. Il existe d'étonnants écarts entre le format d'origine et le format de transfert, souvent pour un même film d'un distributeur à un autre. Le format inscrit sur la pochette du disque ne concorde pratiquement jamais avec le chiffre réel obtenu sur le moniteur. Même les revues spécialisées comme *Widescreen Review* (WR) et *The Perfect Vision* (PV) se contredisent.

Prenons quelques exemples. Sur la pochette de *The Age of Innocence*, un film tourné en Super 35, on indique 2.35:1, mais j'obtiens 2.00:1 au moniteur, alors que WR inscrit 2.13:1 et PV 2.27:1. Le format Super 35 est cependant très souple et peut varier considérablement. Il se peut alors que Martin Scorsese et son directeur photo, Michael Balhaus, aient décidé de présenter une image intermédiaire adaptée au petit écran. Pour *The Abyss - Special Edition*, un autre film Super 35, James Cameron a opté pour un format plus étroit que Scorsese avec 2.22:1 (mon chiffre), mais WR persiste à parler de 2.37:1.



Le *Ben Hur* de 1959 bénéficiait récemment d'un nouveau transfert. Il s'agit d'un des rares exemples tournés selon le coûteux procédé MGM Camera 65. Toutefois, sur le coffret, on indique 2.76:1, comme le font WR et PV, alors que j'obtiens 2.65:1, plus près du format d'origine. *Dressed To Kill*, de Brian De Palma, change de format selon le distributeur. Avec Image Entertainment, ce film Panavision est cadré à 1.77:1, alors que le nouveau passage d'Orion Home Video offre 2.33:1, beaucoup plus proche de l'original. Selon les sources, le format Panavision de *The Road Warrior* varie entre 2.34:1 (PV) et 2.46:1 (WR), alors que j'obtiens 2.38:1.

Comment expliquer un tel écart entre les différentes sources d'information? Chaque revue emploie sans doute des équipements techniques différents pour calculer le format, ce qui expliquerait les variations sans pour autant les justifier. Pour ce qui est du chiffre sur la pochette, il est certain qu'on ne peut pas s'y fier, puisque les auteurs des textes de promotion ne font pas de recherche et se contentent d'employer le même, soit celui du Cinémascope à 2.35:1, peu importe si le film a été tourné dans ce format ou non. D'autre part, il peut s'agir d'une décision technique prise par le technicien responsable du transfert et reliée à l'état des copies utilisées. Les films ont tendance à être moins larges que leur format d'origine, un compromis visant peut-être à rendre le visionnement plus agréable sur un téléviseur standard. Mais avec l'arrivée sur le marché des moniteurs vidéos de format 16:9 (1.78:1), ce compromis ne sera plus nécessaire, surtout pour les films de standard américain, comme *Aliens* et *Bram Stoker's Dracula*, qui semblent d'ailleurs avoir été cadrés sur vidéodisque en fonction de ce format.

Parlant de standard américain, une petite surprise nous attendait sur *Body Double* de Brian De Palma. D'abord distribué plein écran (donc en format 1.33:1), le film est maintenant disponible en *letterbox*, cadré à environ 1.78:1. En comparant les deux versions, nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait de la même image, sur laquelle on avait apposé les caches noirs pour créer le format *letterbox*! Raison de plus pour se méfier des étiquettes *widescreen*, *original aspect ratio* ou *letterbox*.

André Caron